

Le retour du rossignol

Théâtre du Capitole, Québec, samedi 8 juillet 1950

Des vagues de musique, comme assourdies, parvinrent jusqu'à Hermine. Elle imagina sans peine les musiciens de l'orchestre, occupés à accorder une dernière fois leur instrument. Le grand théâtre semblait respirer, palpiter, frémir autour d'elle, comme animé d'une vie propre.

— Mon Dieu, j'ai un trac affreux! articula-t-elle tout bas.

Ses grands yeux bleus eurent une expression affolée, rivés cependant à son reflet qui lui apparaissait nimbé d'une lumière dorée dans le miroir de sa loge. Ses cheveux blonds aux souples ondulations servaient de parure à un beau visage de madone empreint de douceur.

— Ben voyons donc! Tout va bien se passer, affirmation à son oreille.

— Je l'espère, Lizzie.

La dénommée Lizzie éclata de rire. La guerre terminée, en dépit de ses soixante-neuf ans, elle avait repris son emploi au théâtre du Capitole; c'était une sorte de régisseur en jupon qui veillait au moindre détail, du confort des artistes à l'entretien des costumes et à la gestion même des programmes, le cas échéant.

— Tu es magnifique, Hermine, à l'apogée de ta séduction, et ta voix n'a pas changé. Je dirais même qu'elle a un registre encore plus étendu. J'étais épatée en t'écoutant répéter, tout à l'heure. Allez, du cran, la salle est comble, le rideau s'ouvre dans cinq minutes. Moi, je suis bien contente d'assister au retour du Rossignol des neiges.

— Le retour ici, à Québec, Lizzie. J'ai retrouvé la scène pendant ma tournée en France, mais, c'est étrange, je suis plus impressionnée de chanter devant mes compatriotes.

— Ils vont te faire un triomphe, si tu te décides à quitter cette chaise! Ce récital, c'est mon idée. Tu n'as pas l'intention de me décevoir, quand même!

Elles échangèrent un sourire complice. Hermine regarda la pendulette en cuivre qui trônait parmi ses pots de fard.

— Nous avons encore cinq minutes; autant placoter un peu, supplia-t-elle. Comprends-moi, Lizzie, ce soir, j'interprète les airs qui figurent sur mon dernier disque. À Paris et à Lyon, j'ai joué dans des opéras. Ce n'est pas pareil. Les autres chanteurs te soutiennent, on n'affronte pas le public tout seul.

— Allons, tu auras les chœurs pour t'entourer pendant l'air de Turandot¹. Qu'est-ce qui te mine, Mimine?

La boutade arracha une charmante moue à la jeune soprano. Ce surnom de Mimine, elle ne l'avait pas entendu depuis longtemps. Mais, comme l'avait rappelé Lizzie, bien des souvenirs les rapprochaient, dont le plus marquant, les débuts du Rossignol de Val-Jalbert au Capitole de Québec, quinze années plus tôt.

— D'abord, je n'ai pas vu mes grandes filles, Laurence et Marie-Nuttah, depuis six semaines, c'est long. Heureusement, nous avons pu emmener les deux petits derniers, grâce à Madeleine. Sans parler de Mukki! Si tu le voyais, mon aîné, le portrait de son père, grand, le teint de miel, les cheveux noirs. Ce beau garçon travaille sur une coupe de bois tout l'été. Enfin, nous serons bientôt réunis, mais je voudrais tant que Toshan soit là! Monsieur n'a pas trouvé mieux que de rester

1. Personnage de l'opéra du même nom, de Giacomo Puccini (1858-1924), compositeur italien considéré comme l'un des plus grands de son genre, de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième. L'œuvre a été créée en avril 1926 à la Scala de Milan sous la direction de Toscanini.

un mois en France. Il voulait absolument se rendre en Dordogne, à l'endroit où cette femme juive et son fils ont été abattus par la Gestapo. Ne te moque pas, Lizzie, mais les trajets en avion me terrifient. Déjà, j'ai dû voyager sans lui au retour. Ça me déplaisait. Et il va revenir dans je ne sais quel appareil. Tu vas peut-être me trouver sotté, mais, hélas! je ne peux pas m'empêcher de penser à la mort de Marcel Cerdan en octobre dernier². Il voulait rejoindre Édith Piaf au plus vite. Elle ne l'a jamais revu et ne le reverra jamais. Si je perdais Toshan, je, je...

Lizzie hocha la tête, consternée. Elle se plaça derrière Hermine pour lui masser les épaules du bout des doigts, tout en arrangeant le châle arachnéen en tulle bleu saphir, serti de strass, qui servirait d'écrin à son décolleté laiteux.

— Rien ne se passe jamais de la même façon, enfin! Ton seigneur des forêts, comme disait la presse, il sera vite de retour et il te serrera bien fort dans ses bras virils. Maintenant, tu dois y aller. En plus, tu as des invités de choix. Jette un coup d'œil sur la grande loge du balcon, à ta droite. Chante pour eux au moins, si les Québécois te font peur.

— D'accord, Lizzie! s'esclaffa Hermine. Tu n'as rien à craindre, de toute façon, j'ai toujours honoré mes contrats.

Elle se leva avec souplesse, dans le bruissement soyeux de sa longue robe en mousseline ivoire. Dès que les deux femmes eurent franchi la porte de la loge, la musique vint à leur rencontre, plus forte, ainsi que la rumeur familière d'une salle comble et impatiente.

— Courage! chuchota encore la régisseuse.

Hermine approuva, muette d'anxiété. Elle se glissa derrière les immenses rideaux rouges et alla se placer au milieu de la scène. Son cœur cognait fort dans sa poitrine. Cependant, elle s'obligea à respirer profondément en pensant de toutes ses forces à ses fameux invités

2. Le 28 octobre 1949, sur le vol Paris – New York.

que venait d'évoquer Lizzie. Il s'agissait de Madeleine, sa fidèle amie, devenue la nurse attirée de ses précieux enfants.

« Pour une fois qu'elle peut assister à une de mes prestations, se dit-elle. Madeleine a élevé mes jumelles et mon petit Constant; maintenant, elle veille sur Kateri, mon adorable Kateri. »

De songer à sa benjamine lui insuffla l'énergie et la confiance nécessaires. La fillette était née en janvier 1948, sur leurs terres au bord de la Péribonka, dans la grande maison en bois qui les abritait durant l'hiver.

— Un cadeau du ciel! avait clamé Toshan en admirant le bébé à la peau mate et au duvet noir.

Grand-mère Odina avait présidé à l'accouchement, d'une facilité étonnante. La vieille Montagnaise aux talents de guérisseuse s'était montrée enchantée de mettre au monde son arrière-petite-fille qui, selon ses prédictions, hériterait de la sagesse de sa propre fille, la très regrettée Tala, mère de Toshan et de Kiona.

« Nous l'avons prénommée Kateri, Catherine en langue iroquoise, en souvenir de la bienheureuse Kateri Tekakwhita, le lys des Mohawks que Madeleine prie si souvent^{3!} »

Le magnifique visage de la jeune Indienne, morte trois siècles auparavant, s'imposa à Hermine, tel qu'elle avait pu le contempler dans le sanctuaire de Kahnawake, près de Montréal. « Plus tard, quand Kateri aura l'âge de comprendre, nous lui raconterons l'histoire de cette sainte et merveilleuse personne. »

Âgée de deux ans et demi, la petite fille faisait la joie de toute la famille, mais son frère Constant, du haut de ses six ans, lui vouait une tendresse passionnée. Ce timide bambin blond aux yeux bleus s'était comme éveillé à la vie dès qu'il avait pu s'occuper de sa sœur.

3. Kateri Tekakwhita a été canonisée le 21 octobre 2012 par le pape Benoît XVI, soit trois cent trente-deux ans après sa mort. C'est la première sainte autochtone d'Amérique du Nord.

« Mes enfants chéris! » pensa encore Hermine, tandis que l'orchestre accordait ses instruments. Presque immédiatement, un homme prit la parole. C'était le directeur du théâtre, qui se trouvait devant le jeu compliqué des rideaux. Depuis les coulisses, Lizzie souffla à la chanteuse :

— Prépare-toi, le discours n'est pas long!

— Je sais, je sais! fit Hermine, apaisée, sans soupçonner un instant la présence aux côtés de la régisseuse d'un homme de grande taille à la stature toujours athlétique.

La barbe grisonnante, en costume trois-pièces, il jubilait.

— Elle ne se doute vraiment de rien? demanda-t-il à l'oreille de Lizzie, amusée par cette ambiance de complot.

— Non, de rien, monsieur Chardin, je vous assure.

— Appelez-moi donc Jocelyn! Pas de manières entre nous. Ma femme et les filles attendent que je vienne les chercher. Il faut nous guider vers la loge de Madeleine.

— On y va!

Ils s'éloignèrent. Hermine, quant à elle, écoutait l'annonce du directeur :

— C'est un grand soir que ce beau soir d'été, et j'ai le plaisir d'accueillir un bel oiseau de retour dans sa terre natale, notre Rossignol des neiges, la cantatrice Hermine Delbeau.

Des applaudissements le firent taire un instant, mais il reprit vite, d'un ton enthousiaste :

— Nous n'avons pas oublié l'horreur de la guerre qui a endeuillé le monde. Beaucoup parmi nous ont perdu un être cher, madame Hermine Delbeau également. Mais, après une longue retraite au fond des bois entourée des siens, après avoir donné naissance à une jolie petite fille, notre chère vedette a repris le chemin du succès grâce à un nouveau disque et à une tournée européenne. J'ajoute aussi que la moitié des bénéfices de ce récital sera versée à la Croix-Rouge, au profit des orphelins de guerre. C'est le vœu du Rossignol de Val-Jalbert.

Un tonnerre de vivats et d'applaudissements encore plus frénétiques salua ces dernières paroles. Les rideaux glissèrent sans un bruit, et les projecteurs s'allumèrent. Une radieuse silhouette, pétrie d'une lumière féerique, se dessina dans un cercle de clarté, le reste de la scène demeurant dans la pénombre. Hermine tendit son visage vers le public, dont elle ne distinguait rien, un peu éblouie par le feu des lampes. Les violons jouèrent un air doux et mélodieux : *D'art et d'amour*, célèbre morceau de *La Tosca*, du non moins célèbre Puccini.

Dans une des loges à balustrade, un petit garçon trépigna de joie. Il posa sa menotte sur le bras d'une Indienne montagnaise d'une trentaine d'années qui se pencha, un doigt sur la bouche.

— Sois sage, Constant!

— Maman, elle est belle, toute belle...

— Mais oui, chut, elle chante.

À l'instar de la salle entière, Madeleine n'était qu'impatience. Ses traits le plus souvent impassibles exprimaient une sorte d'incrédulité rêveuse. La voix d'or du Rossignol des neiges s'élevait, puissante et limpide, à la fois tendre et cristalline, sonore, fluide, et il était impossible de ne pas vibrer d'une émotion intense, néanmoins subtile, proche de l'extase que suscite l'approche de la perfection depuis l'aube de l'humanité.

*J'ai vécu d'art, j'ai vécu d'amour,
je n'ai jamais fait de mal à âme qui vive!
Par une main cachée,
j'ai soulagé toutes les misères que j'ai rencontrées.
Toujours avec une foi sincère
ma prière est allée vers le saint tabernacle.
Toujours avec une foi sincère
j'ai offert des fleurs à l'autel.*

Des bruits confus dans son dos firent se retourner Madeleine. À sa grande surprise, elle vit entrer Laura et Jocelyn Chardin, que suivaient Laurence et Marie-

Nuttah, les filles jumelles d'Hermine. Tous quatre firent des mimiques significatives comme quoi ils étaient en retard. Ils s'installèrent dans la plus totale discrétion. Mais, tout joyeux de revoir ses grands-parents et ses sœurs, Constant poussa une exclamation enthousiaste.

— Chut! intervint Madeleine, aussi contente que désemparée.

Laura Chardin resplendissait comme à son habitude. Couronnée de bouclettes blond platine, en robe de soie grise, elle arborait un superbe collier de perles fines et des pendants d'oreilles assortis. Ses prunelles d'azur étincelant de fierté étaient rivées à la silhouette de son enfant prodige, le Rossignol des neiges. Après avoir embrassé Constant, elle prit rapidement place sur la chaise d'où la vue sur la scène était la meilleure.

L'aria de *La Tosca* s'achevait. Un tonnerre d'applaudissements fit écho aux dernières notes. Hermine dirigea son regard vers le chef d'orchestre. Le récital, établi par les soins de la chanteuse sous la férule de Lizzie, alternait des morceaux classiques et des succès du répertoire moderne américain ou français. La musique envoûtante de *Summertime*, une des chansons les plus célèbres de *Porgy and Bess*, s'éleva. Depuis le décès de son compositeur, George Gershwin, en 1937, les radios diffusaient régulièrement cette mélodie.

« Toshan adore cette chanson, je la lui dédie, à lui, mon amour », songea-t-elle.

Cédant à une langueur mélancolique, Hermine mit dans son interprétation des accents bouleversants, empreints d'une infinie douceur. Capable de s'envoler vers les sommets de la gamme, sa voix se fit plus câline, plus chaude, accordée à merveille au rythme lent de la partition. Là encore, elle récolta des salves d'applaudissements. Ce fut en saluant d'un léger signe de tête qu'elle aperçut, dans la loge sur sa droite, le visage ébloui de sa mère, celui de Madeleine qui ne l'était pas moins, puis, un peu plus confus, les minois radieux de ses filles. Son cœur s'emballa sous l'effet d'un bonheur immense.

« Mais il y a Laurence et Nuttah, maman, papa aussi, je crois! Ciel, ils sont venus! Je les verrai tout à l'heure! » se dit-elle, stupéfaite et ravie.

Cette surprise la gonfla d'une énergie nouvelle, une sorte de ferveur artistique. De son pas aérien, elle arpena les planches en faisant onduler l'ampleur scintillante de sa robe. Sa chair paraissait de nacre, sa chevelure, d'or pur. D'un geste charmant, elle dégagea un peu l'arrondi de ses épaules et entonna l'aria de *Madame Butterfly*, une prouesse vocale sur certaines notes qu'elle maîtrisait cependant depuis l'adolescence.

*Sur la mer calmée,
Un jour, une fumée
Montera comme un blanc panache...*

Tremblante, Laura ferma les yeux afin de mieux savourer le timbre puissant et limpide d'Hermine. Assis derrière elle, Jocelyn posa une main complice sur son bras ganté de velours. Lui aussi exultait, même s'il avait souvent écouté chanter leur fille. « Elle est revenue, enfin! pensa-t-il. Ça ne me plaisait guère, ce voyage en Europe, avec les deux petits en plus. Sans compter que depuis deux ans notre Mimine s'est enfermée là-bas, au bord de la Péribonka. On ne la voyait presque plus jamais. Mais elle est de retour, notre chérie, et nous en profiterons, puisqu'elle nous a promis de séjourner à Roberval. »

Jocelyn Chardin essuya une larme. À soixante-sept ans, il se montrait de plus en plus sentimental, et sa famille était son unique centre d'intérêt.

Le récital continua. La salle frémissait, tantôt agitée de murmures approuvateurs, tantôt emportée par une admiration unanime. Hermine chanta *Somewhere over the Rainbow*, dont le succès ne se démentait toujours pas à travers le monde. Laurence et Marie-Nuttah échangèrent alors un regard d'intense satisfaction : cette chanson leur avait servi de berceuse dans leur petite enfance.

Suivirent l'*Ave Maria* de Gounod, puis *L'Air des clochettes* de l'opéra *Lakmé*, de Léo Delibes. Des coulisses,

Lizzie assistait au triomphe de la soprano. « Fantastique, elle est fantastique! se disait-elle. C'est bien ça, le secret d'Hermine, une voix d'or, une voix d'exception, et ce talent d'interprétation, cette générosité dans son jeu d'actrice... Et elle a de la chance: pas un kilo en trop, ainsi qu'un teint de rose! »

Ce constat plus que positif la poussa à se souvenir de l'affaire Rodolphe Metzner qui avait fourni de gros titres à la presse trois ans auparavant. Un riche mélomane suisse avait kidnappé Hermine, qui lui avait inspiré une passion fanatique. « Depuis cette histoire, elle craignait de remonter sur scène. Du coup, elle a enregistré deux autres disques. Mais c'est oublié, la voici à pied d'œuvre et toujours formidable! »

Pour le final, le Rossignol des neiges chanta de tout son cœur *À la claire fontaine*. Quelqu'un dans le parterre se mit à fredonner, d'autres firent de même, et Hermine, touchée par ces inconnus qui n'avaient pu résister à l'envie de l'accompagner, reprit de plus belle le refrain.

— Le récital s'achève en apothéose! Mon Dieu, que je suis fière! chuchota Laura à Madeleine, dont les tendres yeux sombres brillaient, embués par l'émotion. Mais qui garde la petite Catherine?

— Kateri est en bonnes mains, madame! répliqua l'Indienne. Nous l'avons confiée à Badette, votre amie française. Figurez-vous que nous l'avons rencontrée sur le port avant-hier. Cette dame a un travail ici, à Québec.

— Badette? Chic alors! minaуда Laura. Je serais vraiment contente de la revoir. Ce soir, campagne! Oh! voyez un peu, les gens se lèvent pour mieux ovationner notre Mimine.

C'était la pure vérité. Peu à peu, les spectateurs s'étaient mis debout et applaudissaient à tout rompre, sans nul doute dans l'espoir d'obtenir une dernière chanson. Très émue, Hermine salua à plusieurs reprises, les traits sublimés par le soulagement et une joie indicible. Enfin, elle s'immobilisa et tendit les mains vers la salle plongée dans la pénombre.

— En guise d'au revoir, j'aimerais rendre hommage

à une chanteuse extraordinaire, une femme que j'admire depuis des années. J'ai pu l'écouter à Paris et je n'oublierai jamais ces moments-là. Je pense que madame Édith Piaf ne m'en voudra pas si, ce soir, je reprends un de ses plus récents succès, *Hymne à l'amour*.

*Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant qu'l'amour inondera mes matins
Tant que mon corps frémira sous tes mains
Peu m'importent les problèmes
Mon amour, puisque tu m'aimes...*

La jeune femme se donna tout entière à la chanson, obsédée qu'elle était par l'image de son mari lors de leur séparation, à l'aéroport du Bourget. Le vent tiède soulevait une mèche des cheveux noirs de Toshan, dont le visage exprimait l'angoisse de la quitter, mais aussi un amour infini que le temps ne cessait de renforcer. Elle avait lu dans ses yeux de velours noir la promesse de délicieuses retrouvailles, de futurs baisers, d'autres nuits de folie.

— Ce ne sera pas long, ma petite femme, rien qu'un mois, quatre semaines! avait-il soufflé dans le creux de son cou.

Hermine se languissait déjà, pourtant, et chaque mot qu'elle prononçait ravivait la chaude blessure de l'absence, le manque de l'être aimé.

Dans la loge, Laurence se mordillait les lèvres, paupières mi-closes. Elle se répéta la phrase: *Tant que mon corps frémira sous tes mains*, et un frisson lui passa le long du dos. « Que ce doit être bon d'aimer, de se blottir dans les bras d'un homme! se disait-elle. Pas n'importe quel homme, non, l'élus. » L'élus de Laurence Delbeau, pour lors, n'était autre qu'un certain Ovide Lafleur, instituteur de son état et son aîné de vingt-trois ans environ. Marie-Nuttah était dans la confiance, mais, en fille logique, elle désapprouvait cette tocade.

— Tu es sotté, Laurence, de tomber amoureuse d'un type qui pourrait être ton père! lui serinait-elle. Tu as seize ans et demi, tu peux prétendre à un beau et jeune garçon. En plus, Kiona t'a prévenue: Ovide Lafleur en pince pour maman, et ça date du début de la guerre.

Mais rien ne pouvait influencer la jolie adolescente, qui avait hérité du regard bleu de sa mère, d'une chevelure soyeuse d'un châtain presque blond, d'un teint mat et d'un nez mutin.

L'*Hymne à l'amour* achevé, Hermine s'était retirée derrière les rideaux rouges, que les machinistes avaient refermés. Elle éprouvait une saine fatigue, doublée d'une exaltation fébrile. Lizzie l'attira dans ses bras.

— Bravo! Alors, là, bravo! Tu les as eus, tes Québécois, ils en redemandent. Écoute, ils applaudissent toujours. Bah, ils vont se lasser et finir par sortir, mais je te parie que nous allons vendre un bon lot de disques dans le grand salon. Tu dois les dédicacer.

— Lizzie, cachottière, tu n'as rien à me dire? J'ai aperçu ma mère dans la loge de Madeleine, ainsi que mon père et mes filles.

— C'était la surprise du jour! s'esclaffa la régisseuse. À mon avis, ta petite famille ne va pas tarder à débouler. Tu as le temps de leur donner des baisers, ensuite, tu iras voir ton public.

La chanteuse put constater que tout était organisé et fonctionnait à l'instar d'un mécanisme bien huilé. Lizzie s'esquiva, tandis qu'elle se dirigeait vers sa loge, afin de se repoudrer et de boire un peu d'eau fraîche. Ce fut alors qu'une joyeuse troupe l'encercla.

— Maman! s'égosilla Constant en s'accrochant à sa robe. J'ai été sage, je n'ai pas fait de bruit, mais j'ai sucé mon pouce, hein?...

— Mon chéri, pour une fois, tu avais le droit.

Hermine se retrouva aussitôt contre la poitrine menue de sa propre mère. Laura l'embrassa délicatement sur les joues et la contempla.

— Alors, ma chérie? Es-tu contente? Avoue que tu ne t'attendais pas à nous voir.

— Maman, papa, comme je suis heureuse! répliqua-t-elle en se jetant au cou de son père.

— Et nous? s'écria Marie-Nuttah, très élégante dans un fourreau en taffetas vert, coiffée d'un chignon haut qui mettait en valeur un profil de médaille, un nez plus arrogant et un teint plus mat que celui de sa jumelle.

— Mes filles adorées, venez vite me faire un bécot, s'enflamma la jeune femme en leur ouvrant les bras. Vous êtes superbes, de vraies gravures de mode.

Laurence piqua du nez, les joues roses. Elle était beaucoup plus timide que sa sœur, même à l'intérieur du cercle familial. Vêtue d'un tailleur bleu foncé à jupe large, elle arborait sous sa veste cintrée un bustier en soie beige. Si elle ressemblait à Marie-Nuttah de visage et de silhouette, son comportement et ses attitudes faisaient toute la différence.

— Je crois que tu as la plus belle voix du monde, déclara tout bas Madeleine à Hermine. C'était merveilleux pour moi d'être là, dans ce si bel endroit, et de t'entendre, de te voir dans la lumière des projecteurs. On aurait dit un ange.

— Merci, Madeleine, merci! répondit la chanteuse en étreignant son amie de longue date.

Au fil des années, la douce Indienne, cousine de Toshan, était devenue une sœur, une compagne irremplaçable des bons et des mauvais jours.

— Nous irons souper ensuite, intervint Laura. Je suppose qu'ils servent assez tard, à ton hôtel, chérie? Et il faudrait inviter Badette, puisque tu l'as retrouvée.

— Oui, bien sûr, maman. Mais où est Kiona? Je croyais qu'elle était avec vous, au fond de la loge.

Jocelyn se gratta la gorge, la mine embarrassée. Laurence et Marie-Nuttah levèrent les yeux au ciel comme pour éviter d'être questionnées.

— Il y a un problème? Dites-moi, enfin... Je dois me rendre dans le grand salon pour dédicacer mes disques. Selon Lizzie, nous aurons de nombreux acheteurs.

— Ta charmante petite sœur a refusé de faire le voyage, de quitter Roberval, lui asséna sa mère. Elle a prétendu qu'on ne pouvait pas laisser Mireille toute seule. Si tu veux mon avis, c'est un prétexte fallacieux. En plus, je m'étais arrangée avec notre femme de ménage, qui serait passée tous les matins veiller sur notre chère gouvernante. J'admets que la situation est un peu ridicule. Nous sommes désormais au service de notre ancienne domestique. Passons...

— Maman, tu ne peux pas reprocher à Kiona de se soucier de Mireille! trancha Hermine sèchement.

— C'est exactement ce que j'ai répété à ta mère durant tout le trajet en train, fit remarquer Jocelyn, mais elle ne décolérait pas. Il fait chaud, ici. Je sors fumer un cigare.

— Viens, papa, je vais t'indiquer la sortie des artistes, plaisanta Hermine. Tu pourras prendre l'air, marcher à ton aise et rentrer par la grande porte.

Durant l'heure qui suivit, quoique très sollicitée par son public, elle ne put s'empêcher de penser à Kiona. Son étrange petite sœur ne prisait guère la ville, préférant le calme et la nature. Cependant, sa défection lui semblait singulière, même inquiétante. À plusieurs reprises, tout en apposant sa signature au dos des pochettes de disques, elle se concentra sur l'image de la jeune fille comme pour l'appeler, l'interroger en silence. À seize ans et cinq mois, Kiona était d'une beauté fascinante dont l'originalité ne se démentait pas. D'une maturité déconcertante, elle se moquait un peu de son apparence et s'entêtait à natter sa longue chevelure d'un blond flamboyant, proche du roux, à porter des pantalons de toile et des chemises de garçon. Son teint couleur de miel sauvage servait d'écrin éblouissant à ses prunelles d'ambre dessinées en amande, qui rappelaient irrésistiblement le regard perçant des loups.

« Kiona, si tu savais comme tu m'as manqué, en France! Je n'ai reçu aucun signe de toi, aucune vision, aucun rêve », se désola la jeune chanteuse.

Au même instant, un couple s'approcha de la table en marqueterie sur laquelle étaient disposés les disques.

— Madame Delbeau, fit l'homme, est-ce que vous allez demeurer à Québec tout l'été? Nous n'avons vu aucune annonce de la saison lyrique où figurait votre nom.

— Nous étions là le soir de vos débuts, dans *Faust*, renchérit son épouse. C'est dommage que vous ne soyez pas plus souvent à l'affiche. Prenez l'exemple de Maria Callas. Elle est de plus en plus connue. Nous l'avons écoutée à Milan, l'an dernier, et sa voix est absolument exceptionnelle, comme la vôtre, bien que son timbre soit différent.

— J'en ai beaucoup entendu parler en Europe, répliqua Hermine avec un grand sourire. Je suis certaine qu'elle atteindra une renommée internationale. Quant à moi, ma famille reste une priorité.

Comme pour confirmer cet aveu, Constant échappa à la surveillance de Madeleine et vint se blottir contre sa mère. L'apparition de ce beau bambin aux joues roses, blond aux yeux d'azur, enchanta le couple.

— Ciel, c'est votre portrait! s'extasia la femme. Peut-être un futur ténor, madame Delbeau.

— Peut-être, hasarda Hermine en posant un baiser sur le front de son fils.

Un peu plus loin, Laura s'impatientait, un verre de soda à la main. Elle était fière et comblée d'évoluer parmi cette foule élégante, mais il lui tardait d'être en comité privé et de profiter de leurs retrouvailles. Jocelyn la rejoignit près du vaste comptoir en acajou derrière lequel un barman préparait un cocktail.

— Laura, je ne me sens pas à l'aise, icitte, grogna-t-il.

— Surveille ton langage, rétorqua-t-elle presque tout bas. Je t'en prie, ne fais pas honte à ta fille. Tu es magnifique en costume, tu as bonne mine, alors, tais-toi!

Il haussa ses sourcils fort grisonnants, épais et drus. Malgré sa joie de revoir leur fille, il aspirait déjà à la tranquillité de leur nouvelle maison de Roberval, située au bord du lac Saint-Jean.

— Nous sommes bien d'accord : Laura, nous reprenons le train mardi, dit-il d'un ton inquiet. Tu ne vas pas magasiner à outrance avec nos demoiselles ?

— Lundi me suffira pour faire quelques emplettes, espèce d'ours mal léché, souffla-t-elle à son oreille. Mais j'ai envie de dépenser mon argent et tu ne m'en empêcheras pas.

Son mari eut une mimique fataliste. Pour sa part, il n'avait jamais roulé sur l'or. Son épouse avait connu un destin différent. Après une jeunesse misérable, les hasards de la vie avaient fait d'elle une riche héritière. Séparée de Jocelyn et devenue amnésique, elle avait épousé un industriel de Montréal d'un âge respectable et, à son décès, elle s'était trouvée à la tête d'un capital impressionnant qu'elle avait su faire fructifier.

Mais la guerre avait mis fin à une aisance qu'on lui enviait et, quatre ans auparavant, un incendie avait achevé de la ruiner. Cependant, dans le plus grand secret, la fantasque Flamande avait mené à bien des placements en Bourse, de sorte qu'elle disposait à nouveau d'une solide fortune.

*

Enfin, Hermine put respirer au sein du théâtre déserté de son public. Le directeur du Capitole, ravi du succès de la soirée, offrit du champagne. Il y eut encore des discussions sur un possible contrat pour la saison d'hiver.

— Je ne peux pas accepter, cher monsieur, protesta-t-elle. Je n'ai aucune envie de séjourner à Québec d'octobre à mars. Déjà, au mois d'août, j'ai des prestations prévues à New York et à Boston.

Lizzie insista, mais elle refusa de s'engager.

— J'y réfléchirai, promit-elle. Je ne prends pas de décision sans en discuter avec mon mari.

Les inflexions caressantes qu'elle avait eues pour prononcer les trois derniers mots accablèrent la régisseuse, le directeur et son adjoint. Ce n'était un secret pour

personne dans le milieu de l'art lyrique : le Rossignol des neiges privilégiait son nid, sa couvée, et non sa carrière.

— Nous verrons bien, dit-elle encore sur un ton d'excuse, navrée de les décevoir. J'ai tant reçu depuis mes débuts ici ! Pourquoi rêver de plus ?

Jocelyn décida de défendre sa fille.

— Hermine ne l'avouera pas, mais elle a eu du mal à se remettre de son enlèvement. Trois ans ont passé, je vous l'accorde, mais elle fait néanmoins encore des cauchemars. Ce fou aurait pu la garder enfermée et lui causer du tort. Sans compter qu'il y a eu la naissance de Kateri. Cantatrice ou non, une femme se doit à son nourrisson et à sa famille.

Ce petit discours mit fin à la polémique. Une heure plus tard, deux taxis déposaient la jeune chanteuse et sa famille à proximité de l'hôtel de luxe Château Frontenac, dont la majestueuse architecture reflétait la clarté des réverbères de la vaste terrasse Dufferin qui surplombait les eaux sombres du Saint-Laurent.

Roberval, maison des Chardin, même soir

Il était presque minuit. Kiona se pencha sur le lit où Mireille venait de s'installer confortablement. Une lampe de chevet jetait une luminosité jaune sur sa carafe d'eau, son missel et un bol en porcelaine rempli de petits biscuits.

— Il ne te manque rien ? s'enquit la jeune fille d'une voix câline.

— Non, mignonne, je suis chouchoutée ! J'ai ben de la chance, moé. Il y a sûrement des femmes de mon âge qu'ont ben de la misère, elles.

— Rien de plus normal. Mireille, Louis, les jumelles et moi, nous te considérons comme notre grand-mère. Tu as travaillé toute ta vie, tu as droit au repos, maintenant.

La vieille gouvernante saisit le poignet de Kiona et la fixa avec un air angoissé.

— Me raconte pas de menteries, mignonne ! Tu as vu quelque chose. Je vais mourir, hein ? Sinon, pourquoi tu me traiterais avec tant de précautions ?

— Tu n'es pas prête de t'en aller, Mimi, affirma Kiona en s'asseyant sur une chaise toute proche. Quel âge as-tu, déjà?

— Doux Jésus, j'ai soixante-quinze printemps, petite. Si seulement j'avais pas ces douleurs aux jambes, je gambaderais comme avant. Tu m'assures que j'ai encore du temps devant moi?

— Oui, je te le dis, Mireille. Maintenant, je vais te laisser. J'ai la vaisselle à faire et du rangement un peu partout. Il faut que la maison soit impeccable pour l'arrivée de Mine.

— J'aime bien comment tu dis ça. Mine! Tu as une jolie voix d'enfant pour parler de ta sœur. Moé, ça me rappelle de gentils souvenirs, l'époque où tu étais petite. J'en ai entendu, des Mimine et des Mine. En voilà une autre que j'adore, tiens, notre rossignol. J'ai hâte de lui donner un gros bécot.

— Ce sera mercredi, sans doute, sauf si Laura retarde le retour.

— Tu l'as vu? Je veux dire : tu l'as su, qu'ils partiraient plus tard que convenu?

Kiona haussa les épaules avec un léger rire en grelot. Rien n'avait changé pour elle. On la questionnait à la moindre occasion sur l'avenir, proche ou lointain, et dès qu'elle présuait un événement ordinaire, on y croyait comme si elle tirait les ficelles du destin à elle toute seule.

— Ma chère Mimi, je ne cherche plus à être normale, mais quand même, je n'ai pas des pressentiments ou des visions à longueur de journée. Tu connais Laura autant que moi! Elle se languissait d'aller à Québec, de magasiner, de dépenser. Peut-être qu'elle poussera tout le monde à rester en ville.

Mireille hocha la tête, en observant Kiona d'un œil songeur teinté d'admiration.

— Ma pauvre mignonne, ça doit être bizarre de toujours voir des choses que les gens ordinaires ne voient pas. Au début, je n'y croyais pas, moé. Tu étais haute comme trois pommes, et il paraissait que ton esprit volait dans l'espace pour rendre visite à Mimine ou à un de

tes cousins indiens. En plus, tu restais au même endroit, mais ailleurs ils te voyaient aussi. Dis, est-ce que ça se produit encore, ces voyages-là?

— Tu es bien curieuse, ce soir! protesta Kiona en se levant. Nous en causerons demain matin au déjeuner. Je me suis habituée à tout ça, et je n'en ai plus peur. J'en souffre moins. Bonne nuit, Mimi!

— Un bec sur la joue, petite!

— À vos ordres, madame, blagua Kiona en l'embrasant tendrement. Je préfère t'avertir, j'irai faire une promenade. Si tu as besoin de moi, tu n'auras qu'à m'appeler très fort en pensée et je reviendrai.

— Ben voyons donc! Méfie-toi, je suis ben capable de m'amuser à ça pour voir si ça marche. Mais je ne suis pas taquine et tu as le droit de te balader.

Kiona lui adressa un sourire complice, un de ses sourires exquis grâce auxquels la jeune fille séduisait d'emblée. Elle descendit l'escalier de son pas aérien, chaussée de sandales en toile. Un short en jean dénudait ses jambes hâlées à la fine musculature, et un gilet en cotonnade moulait sa poitrine menue. Dès qu'elle entra dans la cuisine, un chien de race fox-terrier l'accueillit en agitant son trognon de queue couvert de frisettes blanches.

— Sois sage, Foxy! Ton maître te manque, je sais, mais ce n'est pas une raison pour me mordre les chevilles.

Elle le souleva et lui planta un baiser sur la truffe. L'animal appartenait à Louis, qui l'avait reçu en cadeau d'anniversaire un an auparavant. Après maintes protestations, Laura avait cédé aux prières de son fils.

— Vouloir un chien pour tes quinze ans! Mon Dieu que tu es bébé! Un grand bébé boutonneux, disait-elle dès que la discussion était à l'ordre du jour. Tu es pensionnaire! Tu ne le verras jamais, ce chien. Certains dimanches, aux vacances...

Cependant, Louis Chardin avait eu gain de cause, soutenu par Jocelyn, les jumelles et Kiona. De toute façon, règle générale, Laura cédait aux caprices de son fils. Mais ses prédictions s'étaient avérées exactes.